

Lettre patoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 96

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257114>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tesse de l'attelage, tout en permettant la surveillance de l'émission de la graine pendant le travail, l'arrêt et la reprise de l'émission à volonté, répartissant également la semence dans les sillons ouverts par les socs; recouvrant la semence et permettant des reprises aux extrémités des sillons, afin d'arriver à tracer les lignes au même écartement sur toute l'étendue de la pièce. Enfin, l'appareil doit être léger, d'un mécanisme solide et simple, facile à vider et à nettoyer.

Cet instrument peut être utilisé maintenant dans les petites cultures aussi bien que dans les grandes exploitations, car on fabrique aujourd'hui pour elles des modèles spéciaux. D'ailleurs les Syndicats agricoles peuvent y pourvoir en le procurant dans l'intention de le louer à leurs adhérents.

* * *

Les feuilles tombées jouent un double rôle à la surface de la terre: par leur décomposition lente elles constituent le principal engrais des forêts et, lorsqu'elles tapissent le sol, elles sont un grand obstacle à sa dégradation par les eaux, surtout dans les terrains en pente.

Personne n'ignore que les feuilles des arbres sont le principal agent de fertilité des forêts. C'est grâce à leur antique accumulation que nos plateaux ont pu se boisser: par leur décomposition, elles sont aux racines ce que, dans leur intégrité ou dans leur fonctionnement parfait, elles sont aux branches en provoquant l'assimilation et la combinaison des gaz nécessaires à la végétation; en un mot, elles nourrissent le végétal par ses deux extrémités. S'il en était autrement, on aurait lieu d'être surpris de voir les bois prospérer toujours de la même manière et même s'améliorer sans qu'on y introduise un atome d'engrais. Les arbres pourvoient, pour ainsi dire, à leur nourriture. Partant de ce principe, nous devons reconnaître que, s'il y a des landes, des terrains en friche, c'est parce qu'on n'a pas encore su approprier à ces terres, en apparence frappées de stérilité, les essences qui peuvent y venir naturellement et les fertiliser. Depuis qu'on y a introduit le pin maritime, les landes de Gascogne ne tendent-elles pas à se transformer en de luxuriantes forêts? Maintenant, si nous voulons avoir d'autres preuves de l'action favorable de la décomposition des feuilles en arboriculture, nous n'avons qu'à observer les jardiniers intelligents, dût-on les appeler routiniers, lorsqu'ils font des plantations: que mettent-ils d'abord au fond des trous sur le chevelu des racines? des molles de terre renfermant beaucoup de plantes herbacées, de radicelles (des gazons retournés, comme ils les appellent) avec un mélange de feuilles non décomposées; et tous diront que c'est le meilleur engrais que l'on puisse jeter au pied d'un arbre; ils le préfèrent même à du fumier, qui aurait l'inconvénient de faire pourrir les racines: l'arbre, suivant eux, s'en ressentira pendant plusieurs années, attendu que la décomposition des feuilles enfouies dans la terre se fait très lentement; à plus forte raison si l'on peut y ajouter des mousses dont la décomposition est encore moins rapide que celle des feuilles.

Toutes les feuilles ne sont sans doute pas propres à rendre ce service à l'arboriculture: il y en a de coriaces, telles que celles du hêtre, du platane, du lierre, du houx, du buis, des lauriers-amandiers, des rhododendrons, etc. pour la décomposition desquelles il faudrait attendre longtemps

avant de voir un effet sensible sur les racines des arbres. Mais les feuilles de peupliers, notamment de Virginie, un peu succulentes, abandonnent facilement leur parenchyme. Nul doute que les champs et les prairies bordés de ces arbres ne retirent un grand profit de ces organes, surtout si l'on avait soin de les enfouir aussitôt leur chute, ce serait pour le cultivateur un dédommagement à l'épuisement que font éprouver à la terre les racines traçantes du peuplier; on pourrait en dire autant de l'orme.

* * *

La pomme possède beaucoup de qualités et se prête à une grande quantité de préparations gastronomiques, sans compter cette boisson hygiénique, le cidre, qui entre dans la consommation d'une partie de la population et à des prix peu élevés. D'après certains chimistes, la pomme contient une plus grande quantité de phosphore que tout autre fruit ou végétal, et l'on sait que le phosphore est tout à fait apte à renouveler la substance nerveuse du cerveau et de la colonne vertébrale. D'autres, et parmi eux des sommités médicales, ajoutent qu'il n'est rien d'aussi nutritif et d'aussi bienfaisant qu'une bonne pomme. Ce fruit possède autant de nourriture qu'un œuf de poule et, de plus, il a la propriété de maintenir le corps dans un état sain, en raison des acides citrique et malique qu'il contient. Enfin, la pomme, mangée pure et sans sucre, diminue sensiblement l'acidité de l'estomac au lieu de la provoquer, comme on serait tenté de le croire.

LETTRE PATOISE

Entendu le soir de la foire de Porrentruy dans un café de la ville.

Pierre. — Est pe Djoset t'é-t-aivu en la conférence di Préfet?

Djoset. — O ma foi nian y n'yi sepe aivu. Y m'lo aïtain d'io conférences que d'an 40, y n'vepe votàie c'te loi.

Pierre. — Pourquoi Djoset aceque te n'vepe votàie c'te loi? Acequet l'é étude? l'éte à moins ié.

Djoset. — Dé nian y n'laïpe ié; main y aie ouï dire qu'est v'lin enquoé augmentaie les dépenses est peu y trouve qu'en dépense d'je bin trop mitenain. Dain l'temps en dépensaie à moins quatre fois moins est pe en étai chî bon soudaie qu'adjdeu.

P. — Djoset te djase in po sain réflexion, en qué l'annaie été faie ton instruction militaire?

D. — En dégeuent soixante tras.

P. — T'é-to dain le train.

D. — O.

P. — Et bîn moi y éto achi dain le train, aceque est t'sevîn s'que t'é payie c't'annaie li pou tes effets militaire?

D. — Ma foi n'ian, y saie bîn qu'çoli cōtaie passablement.

P. — Et bîn Djoset voici

Le patalon de p'tête tenue	Fr. 39
Lai veste ronde	« 10
Le bonet de police	« 2
Le porte-manteau	« 18
Le sac-à-pain	« 2
Lai gourde	« 2

Çoli fait Fr. 73

sain les atres p'tés effets.

Compte vouere Djoset: 250,000 soudaie seulement est 30 francs iun dain l'âtre çoli faie

15 millions 500 mille francs. Et bin adjdeu çà lai Confédération que paye to çoli? Te payio enquoé ton dédjunon, adjdeu est l'ain l'chocolat le maitin est pe aivo to çoli est sont enquoé bîn me payie que dain le temps. Voili Djoset dà laïvou v'nian ces augmentations de dépenses. Est l'é achi faïu tchindgie les fusits est peu l'artillerie te n'vouéropé qu'en euche enquoé les fusits est pierre est fue. Et bin to çoli est l'fa payie est pe y m'pense que t'é qu'ment tot l'monde, que t'aime bîn tien tes bouebes vaint à service que t'é bîn content d'être tiite de ios bayie tain d'erdgent.

D. — Ma lo.

P. — Et bîn Djoset pou qu'lai Confédération pouéieuche tot payie ayie fa des sous çà enne boenne maman que tot l'monde vouérait tassie et pe niun n'yi vouérait bayie est mair Pouéchain Djoset te saie bîn qu'san ve qu'enne vaïche bramant di laissé est y fa bayie bramant est maindgie.

D. — Est p'anquoé est loitchie.

P. — Te m'diré Djoset qu'en aïvaïpe fate de tot ces tchaidgements et bîn y-m'pense que ton grand père t'é raicontaie bîn des fois ço que le payi aïvait seuffie à pessaidge des Autrichiens.

D. — O oui est m'en ai pellaït bîn des fois. Est l'aïvin ruenait l'pays.

P. — Et bin Djoset. Ç'lai Suisse étai aïvu bîn organisaie, qu'en euche aïvu des soudaies prou et pe bîn ermaïe çoli n'seraïp errivaie. En n'lé erraïpe léchie entraie. Le pessaidge des Autrichiens é pu cōtaie en lai Suisse que to ço qu'en ont dépensie pou réorganisaït l'airmaïe. Est pe Djoset est y é enquoé enne tchose, le Conseil national est pe l'conseil des Etats aïnt dichcuttaie est r'dichcutaie s'te loi est peu en lai fin est sont tu tchoé d'aïcoue pou lai votàie les roudges qu'ment les nois est peu les nois qu'ment les roudges. N'y errait t'é qu'çoli Djoset qu'y lai votero. Nos pouéiant y m'pense avoi confiance en ces dgens li. En y travaïvie sérieusement es tchaimbres fédérales. C'nape tien lai diere à déclaraie qu'est fa c'mencie de faire des fusits est pe des canons, est fa tien elle éclate qu'en feuche tot pra.

D. — Y cray qu'té régeon Pierre. Çh mon ame y n'aïvop réstaïchi en tot çoli. En ont craïu de tote les san qu'en nos ve menaïe aïvo çî militarisme, est pe en s'léche embétaie. Y r'coïngna que tot ço qu'te m'é dit çà lai véritaie, y veu faire qu'ment toi, y veu votàie lai loi est peu y en ve enquoé faire est votàie des atres en ios r'contain ço qu'te m'é dit.

Aïdue Pierre merci de tes échplications tien nos s'eurtroverain y ve payie enne boenne chope.

Aïdue Djoset en enne atre foi.

Passe-temps

Solutions du N° du 27 octobre 1907.

Devises: C'est en Suisse, parce qu'on ne rencontre que des chalets (chats laïds).

C'est en Ecosse.

Devises

Quel est l'oiseau qui couche nuit et jour dans les champs?

Dans quelle contrée de l'Europe les militaires sont le mieux nourris?

Editeur-imprimeur G. MORFZ, gérant.